

Seul outre-Atlantique

Fred, éconduit par son amoureuse rejointe au Québec, erre sans le sou. Claudine Desmarteau, tout en justesse

JEUNESSE

RAPHAËLE BOTTE

Tabarnak! Pour une fille croisée quelques semaines à Strasbourg, Fred a travaillé le week-end à la Fnac, emprunté de l'argent et vidé son compte en banque... Elle est québécoise, elle est repartie, il est amoureux et a enfin les billets d'avion en poche pour la rejoindre. Nous sommes en 1986. Point de FaceTime ni de WhatsApp pour rester connectés, les lettres sont plus romanesques et laissent la part belle au destin incertain.

Les retrouvailles ne vont pas du tout se passer comme Fred les a rêvées. Voilà l'amoureux fougueux abandonné, attendant la date du vol retour, comptant ses sous, gobant des œufs et tripotant l'énorme bouton qui pointe sur son menton.

Régal de l'accent canadien

Un mois à l'ouest est le récit d'un chagrin d'amour et d'un voyage, le roman d'un apprentissage... Fred déambule en Amérique du Nord, au hasard des bonnes et des

mauvaises surprises, son appareil photo (argentique) autour du cou. Faire figurer dans le texte quelques images liées à ses rencontres est une jolie idée : les paysages deviennent des portraits singuliers.

Claudine Desmarteau tricote habilement le passé en France, le présent outre-Atlantique, ce qui aurait pu se passer et ce qui se passe vraiment. Dans *Jan* (Thierry Magnier, 2016), elle avait inventé une langue à son héroïne. Là, elle manie les mots crus et parvient à écrire l'oralité avec justesse. On se régale de l'accent canadien («*La l'droé d'trouver çô moch'*») autant que de l'anglais approximatif et du ton désabusé de son héros. Les phrases sont courtes, le rythme précis.

Fred va de galère en galère. On peine avec lui, on rit aussi. Le texte, émaillé d'indices subtils, aboutit à une fin lumineuse amenée avec beaucoup de douceur. Fred fera partie de ces personnages que l'on n'oublie pas... Peut-être parce que Claudine Desmarteau semble beaucoup l'aimer aussi. ■

UN MOIS À L'OUEST,
de Claudine Desmarteau,
Thierry Magnier, 174 p., 14,50 €.
Dès 13 ans.